



2

LA MÉDAILLE ET LE PIOLET

Extrait de :
Un guide de haute montagne à livre ouvert
(Jean-Claude Charlet)

© Éditions AO-André Odemard 2017

La cordée n'est plus qu'à quelques pas du sommet de l'aiguille Verte (4122 m) : « marcher sur la neige comme on marche sur les eaux ». Au fond à gauche : le mont Blanc et la Mer de Glace (photo David Ravanel)

On représente traditionnellement le guide armé du piolet, cet outil qui symbolise la neige et la glace, et sa poitrine ornée de la médaille dont nous sommes si fiers. C'est d'ailleurs ainsi que nous participons aux fêtes et célébrations qui jalonnent la vie de la Compagnie. Ces deux symboles de notre métier ne suffisent pas à le définir – tant s'en faut.

Car depuis des d'années, soyez-en assurés, nous essayons de définir ce qu'est un « bon guide »... et nous y travaillons encore et toujours, sans relâche.

La tâche est d'autant plus difficile qu'il y a autant de profils de guides que de caractères. Et du caractère, à la Compagnie, il y en a ! Nom de bleu !

Tous ces tempéraments bâtis pour être décisionnaires, toutes ces individualités formées pour aller devant en montrant l'exemple. Nous arrivons à la conclusion qu'on ne peut pas définir un bon guide, on ne peut que le décrire ; on ne peut que broser des portraits, deux cent soixante portraits pour notre compagnie !

Pas facile à mettre en place... Ça pourrait nous mener loin, et épaissir singulièrement ce livre !

Nous ne pourrions rendre hommage à chacune et chacun d'entre vous sans tomber dans l'arbitraire. Mais nous pourrions toutefois tenter l'amorce d'un portrait générique de ce qui nous idéaliserait.

Je sens gronder l'injustice d'une telle méthode. Alors, plutôt que de risquer le lynchage, choisissons l'humour.

Le bavard et le taiseux

Je m'adresse à nos futurs clients, pour leur vanter l'éventail du choix qui se présente à eux, mais aussi aux anciens, ceux qui nous suivent depuis longtemps, parce qu'ils ne manqueront sûrement pas de reconnaître leur guide, au travers de deux exemples qui ne sont que des photographies partiales de l'alternative qui vous est offerte : le « bavard » ou le « taiseux ». Ils semblent bien illustrer les extrémités de votre éventail.

Commençons par le bavard, appelons-le Alexandre, François-Éric ou Youri, peu importe. Vous le découvrirez dès les premières secondes puisqu'il s'avancera vers vous aussitôt pour se présenter, avant de vous proposer de l'accompagner sur le parvis de la Maison de la montagne, très animé le soir après la distribution des courses consécutive au « tour de rôle¹ ».

1. Le « tour de rôle » est la procédure selon laquelle le guide-chef distribue le travail aux guides, rassemblés dans la salle homonyme du Bureau des guides. Elle a lieu en fin de journée (voir ch. 10).

Youri commencera par vous poser mille et une questions sur votre expérience, votre parcours alpin, s'arrêtant sur tous les points qui lui donneront des références pour la course du lendemain. Puis il vous fera une liste extrêmement précise de tout le matériel qu'il faut emporter. Prenez des notes, je vous prie. Il ira jusqu'à énoncer chaque élément de votre fond de sac, mettra un point d'honneur à définir avec vous les composantes du casse-croûte et de la boisson. Il établira dans le détail votre équipement, en s'arrêtant sur la marque de chacun de vos instruments, piolet, chaussures, baudrier, casque. Il vous demandera ce que vous avez fait cette année comme entraînement, puis s'attardera sur les modalités du rendez-vous à la station du téléphérique, en passant en revue les choix de crèmes solaires et de barres énergétiques.

Quand tout ce cérémonial sera fini, la place sera déserte, parce que tous les collègues et leurs clients seront déjà rentrés, la nuit sera tombée et il commencera peut-être même à pleuvoir. Vous serez en tout cas bien renseigné sur la future aventure !

Le taiseux, quant à lui, appelons-le Joseph, Frédéric ou Tacitus, sera pour vous un maître secret. Il vous regardera arriver vers lui, depuis une place stratégique qu'il choisira un peu en retrait pour observer votre marche. Il vous attendra en vous tendant la main et prononcera seulement le nom de la course du lendemain, à peine souligné par un point d'interrogation déjà affirmatif : « Midi-Plan¹ ?! »

1. Il s'agira donc ici du parcours de l'arête Midi-Plan, belle course reliant l'aiguille du Midi à l'aiguille du Plan, d'où son nom.

Tacitus ne vous posera aucune question, mais ne vous y trompez pas, dans la distance qui le sépare de vous et quand vous êtes allé vers lui, il a déjà pris et analysé tous les renseignements sur votre capacité à marcher, à grimper. Il sait déjà presque tout de vous, mieux qu'un Sherlock Holmes des cimes. C'est un animal ; il sent les choses, et pour lui la parole est superflue, infructueuse et indiscreète. « Bon, ben OK, demain, 6 h 20 à la benne de l'Aiguille. » Vous aurez traduit : « À la station du téléphérique de l'aiguille... du Midi », bien entendu. Quand vous avez parlé, quand vous avez bougé, respiré, soupiré, il a tout retranscrit et décomposé dans son esprit et sait déjà comment et à quel rythme il vous guidera.

Une bonne nuit en perspective s'annonce pour vous. Au moins ne vous demanderez-vous pas comment ça va se passer. Les questionnements tenus à distance sur les détails de la course ne viendront pas vous troubler, ni provoquer quelque insomnie angoissée par ses probables difficultés. L'inconnu est inviolé, encore plus mystérieux qu'avant la rencontre, et l'aventure naissante gardée intacte. Votre insomnie, elle, viendra d'ailleurs, puisque tous les schémas possibles de la sortie du lendemain auront épargné votre imagination, laissant vos rêves aller dans toutes les directions.

En matière de pédagogie, de science de la montagne et de sa lecture propre, ces deux guides vont apporter leur signature bien personnelles.

Youri vous bordera tout au long de votre ascension. Il corrigera la progression ; la marche d'approche

sera ponctuée de commentaires sur les glaciations, le réchauffement climatique, les encordements sur glacier, les premiers ascensionnistes. Dans les passages délicats, il s'appliquera à découper tous vos mouvements en tranches distinctes et les corrigera. Il profitera de chaque relais pour vous apprendre de nouvelles manœuvres de corde, le maniement de la dernière plaquette d'assurance en tungstène ou du « fifi » extensible.

Tacitus ne dira pas un mot ; sa marche sera une démonstration de chef d'orchestre, rythmant et économisant toute votre énergie sans que vous ne vous en rendiez compte. Dans les passages d'escalade, il manifestera toutes les corrections en accentuant son propre mouvement et en le décomposant de manière subtile, et ponctuera toutes ces corrections par le langage de la corde qu'il maniera comme les rênes d'un cheval d'apparat. Chaque petite tension, chaque relâchement seront autant de respirations accompagnées à chacun de vos mouvements, un encouragement et une aide muette, mais efficace.

Youri vous intéressera à sa maîtrise parfaite du dernier GPS et de la radio miniature qu'il a achetée il y a peu, en liaison permanente avec le monde, relayés par force satellites. Au moment du casse-croûte, il partagera avec vous sa récente propension pour le régime « vegan », faite de barres hyperprotéinées, et son ascèse « petits-légumes-vapeur-fruits-frais ». La boisson sera une eau chaude sortie d'un thermos ultramoderne insensible aux rayons nocifs.

Quant à Tacitus, concernant l'itinéraire et le topo, il examinera en silence et avec soin le meilleur chemin, choisira toujours la voie la plus intelligente et suivra son instinct animal. Dans le brouillard ou dans le dédale des crevasses, il lèvera le nez de temps en temps comme un museau offert au vent, fermera les yeux et, après une très courte pause, repartira comme sur la piste qu'il aura retrouvée.

Au casse-croûte, il vous demandera d'un geste un bout de saucisson et de fromage, en regrettant sans doute qu'il n'y ait pas de lard d'Arnad, comme on en achète en allant grimper à Machaby, dans le Val d'Aoste. Ce lard a la particularité de fondre sur la langue ; il n'y a que du blanc, pas une once de viande. C'est délicieux, mais peu recommandé par les diététiciens bios du Nouvel Âge. Quant à la boisson, il sera content d'une grande gorgée d'eau ou de thé, mais ne rechignera pas à boire un bon coup de rouge, surtout si c'est un bordeaux 1947.

Bref, vous l'avez compris, bien que les méthodes de ces deux garçons soient diamétralement opposées, elles n'en feront pas moins de vous un client comblé, et leur signature imprénera très sensiblement votre future carrière alpine.

Il n'y a là que des manières différentes d'exercer le métier... avec toutes les variations possibles entre ces deux exemples, ainsi que l'illustre la « fable » qui suit, imitant celle des *Trois tailleurs de pierre*¹, ses considérations sur le bonheur du travail bien fait et sur le respect étendu à tous les âges de la vie.

1. Attribuée à Charles Péguy.

Conte des trois guides

Voilà les guides et leurs clients partis en montagne, faire leur première course avec le bavard ou le taiseux. Un jour, ils iront avec eux au mont Blanc, qui sait ? Bien fatigués, ils seront heureux de retrouver le refuge du Goûter, où ils avaient passé la nuit. Le « retour de course » est tout aussi riche en enseignements sur le métier de guide et le ressenti des clients que les préparatifs du départ.

Donc, « il était une fois... » un témoin, qui observe les cordées qui reviennent du mont Blanc.

Ce pourrait être le fantôme de Frison-Roche...

Il se tient sur la trace qui ramène au refuge du Goûter, une trace assez large de près de deux mètres qui descend presque verticalement droit dans la pente de l'aiguille du Goûter. Quand des gestes désordonnés et des exclamations vertement exprimées attirent son attention.

Un vieux guide ronchon – non non, ce n'est pas un pléonasme ! –, est en train de désentortiller sa corde tout emmêlée en vociférant des injures que seuls l'honneur et la décence m'interdisent de rapporter ici.

– Adieu donc, alors qu'est-ce que tu fais ? demande notre observateur.

– Tu vois bien, répond l'ancien, je désenvartoille ma corde. Avec mon monchu, on revient du mont Blanc.

Malheureux, le pauvre homme ajoute d'un ton amer :

– J'ai mal au dos, j'ai soif, j'ai faim. Ma corde est toute raide, tout envartoillée, on a eu monstre froid.

Et pis ce vent ! Même pas moyen de se reposer. Mais je sais rien faire d'autre, que ce foutu boulot, c'est monstre dur et j'sais même pas trop à quoi ça sert...

Un peu plus loin, toujours dans les traces qui conduisent au refuge du Goûter, on aperçoit un autre guide qui marche derrière son client. Mais son attitude semble bien différente. Son visage est plus serein, et ses gestes plus harmonieux.

– Bonjour ! Et toi, ça s'est passé comment, ce mont Blanc ?

– Je ramène mon client. C'est un travail dur, tu vois, mais ça me permet au moins de nourrir ma femme et mes enfants.

Reprenant son souffle, il esquisse un léger sourire et ajoute :

– Et puis bon, je suis au grand air, il y a sûrement des situations bien pires que la mienne. Au fond, je ne suis pas à plaindre.

Quelques minutes s'écoulent... Une troisième cordée approche, menée elle aussi par un guide.

Son attitude est totalement différente. Il affiche un franc sourire et il marche comme un danseur derrière son client, avec enthousiasme et légèreté. La neige vole sous la ferveur de ses pas. Il chantonne. Pareille ardeur est belle à voir !

– Bonjour ! Et toi, qu'est-ce tu dis ?

– Moi, répond le guide, avec mon client, nous revenons du plus haut sommet des Alpes. C'était magique, et le ciel, d'un bleu ! On voyait à des centaines de kilomètres : le Cervin, toutes les Alpes suisses, italiennes, ça faisait si clair qu'on voyait le Viso. Bon

sang que c'était beau ! Le monde nous appartenait. Vraiment, j'ai de la chance, quel beau métier ! J'ai le sentiment de vivre une course en montagne comme si c'était une œuvre d'art qu'on bâtirait ensemble, mon client et moi. Comme on élèverait une cathédrale. J'peux pas rêver mieux !

Alors, me direz-vous, quelle est la morale de cette fable ?

Eh bien... que la montagne est une « auberge espagnole », comme on dit. La montagne contient tout ce que vous souhaitez y trouver parce qu'elle vous donne en retour tout ce que vous lui offrez.

Il est bien possible que certains guides se reconnaissent à certains moments de leur vie de montagnard dans l'un de ces portraits de guides – et peut-être même un petit peu dans tous les trois !

Demain fera de vous les plus grands et les plus passionnés des alpinistes, parce que la montagne renferme en elle cet autre merveilleux cadeau, qu'on peut commencer à la parcourir à n'importe quel âge, qu'il n'est jamais trop tard. Et surtout, ne dites pas : « Je n'en suis pas capable » ou « J'ai le vertige » ; c'est votre imagination qui vous trahit ! Et si le moment était venu de vous le permettre et d'oser ?